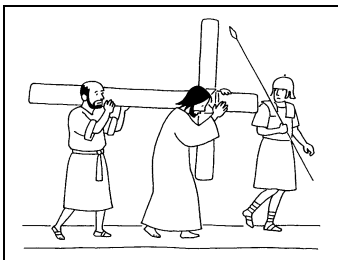


L'Église, connaissant plutôt bien l'humanité, a très vite compris qu'il était bon de répéter et répéter pour bien faire comprendre la réalité, même si elle finit par lasser ses interlocuteurs, qui finissent par la laisser tomber parce qu'elle ne leur dit pas ce qu'ils veulent, mais, que voulez-vous, la réalité fondamentale de l'homme ne change pas !

Le mercredi des cendres, le carême, passent aux yeux de quelques-uns pour lugubre, sinistre, triste, grâce à la pénitence, au partage, à la prière plus intense préconisés. Il est vrai que ce n'est pas drôle de se priver, de passer moins de temps en distractions, et plus de temps à s'occuper des autres plus que de soi-même, à commencer par ceux dont la situation réclame une intervention d'urgence, de préparer une demande de pardon, pour faire ce que nous aurions dû faire. Nous vivons beaucoup dans l'instant de la satisfaction personnelle, oubliant l'enchaînement des jours, au moins jusqu'à l'aube de Pâques au bout de ce tronçon de route. Le carême ouvert par ce mercredi nous invite à nous débarrasser de ce qui nous encombre pour arriver plus vite à notre but caché, sinon espéré : la vie avec, en et par Jésus-Christ qui vit en et par Dieu le Père avec pour ce point commun qui les unit : l'Amour qu'est l'Esprit Saint, nous donnant ainsi la dimension de notre être que notre Père et Créateur nous prépare, si nous y consentons, si nous y travaillons, car il n'a jamais voulu s'opposer à notre liberté. Ce n'est donc pas le présent qui devrait nous retenir sur place ; l'avenir **doit** continuellement nous stimuler, avec le Seigneur de la vie, quel que soit notre âge.

Bien sûr il y a des situations qui peuvent nous freiner au point de devenir des objections : les maladies, les guerres, les haines, les pauvretés, les catastrophes naturelles plus ou moins imprévisibles. Oui, ce sont des obstacles sur la route, des pièges dans lesquels nous feraient tomber nos inerties, nos faiblesses et nos péchés. Eh bien que tout cela au contraire nous stimule en luttant elles, chacun et collectivement, selon nos moyens particuliers, et plus nous nous associerons à ce qui se fait ailleurs, plus nos petites actions et bonnes volontés déboucheront sur l'aurore, la lumière d'un beau matin de renouveau que nous espérons ensemble, et aboutirons au résultat que nous voulons parce que Dieu l'a mis dans nos



cœurs. Nous ne sommes pas seuls, même si nous sommes ermites ou solitaires, parce que l'Esprit de Dieu est avec nous, pour que nous portions nos croix d'abord, certes, avec le Crucifié, mais surtout à la suite du Ressuscité ; il n'y a pas que des Simon de Cyrène réquisitionnés qui aideront Jésus à porter sa croix vers le calvaire. Saurons-nous viser le but final du peuple de Dieu entier, le garder en permanence devant les yeux ? St Paul a bien écrit qu'il souffrait en son corps **ce qui manque à la passion du Christ**, mais nous savons aussi par l'ensemble de son courrier que, surtout, c'est le Ressuscité qui l'a pris au cœur, en plein cœur. Là se trouve la clé de la serrure, le sens de notre vie durant 40 jours, durant lesquels les dimanches ne feront que nous rappeler où nous allons : vers le Ressuscité.

Finalement le carême est un temps pour l'espérance, la confiance irréfutable en notre avenir avec Dieu. Nos peines et nos chutes, nos erreurs et nos péchés, ne sont que provisoires pour qui fait confiance à notre Père miséricordieux des cieux, comme les enfants font normalement confiance à leur père de la terre. Nous avons devant nous les commandements fondamentaux que Jésus ne fait que nous rappeler par ses paroles et ses actes : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même.* (N'oublions pas le *comme toi-même* !). Jésus n'a jamais dit que ce serait facile ; lui-même en est mort ; Parole créatrice du Père, il a vaincu la mort, l'a prise à bras le corps, pour l'étouffer. En carême nous sommes invités tout particulièrement à nous joindre à lui sur la même route, que nous ne pouvons que personnaliser par nos capacités et notre histoire mises à contribution. *Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit* ; c'est ce qu'il a dit en croix, ce que nous pouvons dire à chaque instant. Nous nous abandonnons complètement entre les mains de Dieu, et nous demandons à l'Esprit Saint de guider nos petits esprits afin que nous puissions déterminer concrètement ce qui devient notre responsabilité active, inventant ce qui conviendra localement ou personnellement. Avec amour et par amour nous pouvons alors reprendre les moyens utilisés précédemment : la participation au dimanche du CCFD, la participation aux soirées de jeûne, la prière plus intense contre les malheurs du monde, la participation aux soirées de pénitence et de pardon, pour la réconciliation avec Dieu et avec nos prochains.

Portons davantage notre croix à la suite du Ressuscité. Et grâce à l'Esprit Saint nous continuerons après Pâques sur cette même route !